

COLLÈGE INTERNATIONAL SAINT BERNARD

**Professeur Daniel HOMBERGEN, ocsso**

**LITTÉRATURE MONASTIQUE LATINE DES PREMIERS  
SIÈCLES**

(pro manuscripto)

Maison Généralice de l'Ordre Cistercien  
Rome, septembre 2003

## II

### ANTHOLOGIE DE TEXTES

#### 1. Athanase

**Vie d'Antoine, Prologue** [cf. première traduction latin vers 360]

Trad. française par G.J.M. BARTELINK, Ed. Sources Chrétiennes n°400 (1994) p.125-127

*Dans le Prologue, Athanase s'adresse à une communauté inconnue qui a manifesté un grand désir d'en apprendre davantage sur Saint Antoine. Très probablement, il s'agit d'une communauté occidentale des régions où Athanase a passé un de ses exils.*

Commencement de la vie de saint Antoine ermite, écrite par saint Jérôme, prêtre<sup>1</sup>.

1. C'est un bon combat que vous avez engagé avec les moines d'Égypte, en vous proposant de les égaler ou même de les dépasser par votre ascèse pour parvenir à la vertu. En effet, chez vous aussi, on trouve maintenant des ermitages et le nom de moine y a acquis droit de cité. Ce dessein mérite sans doute à bon droit la louange, et puisse Dieu, par vos prières, l'accomplir. 2. Mais, puisque vous m'avez interrogé sur le genre de vie du bienheureux Antoine, avec le désir d'apprendre comment il commença l'ascèse, qui il était auparavant, quelle fut la fin de sa vie et si ce que l'on dit de lui est vrai, afin de pouvoir, vous aussi, imiter son zèle, j'ai reçu votre ordre avec un grand enthousiasme, 3. car, pour moi aussi, le seul fait de me souvenir d'Antoine est d'un grand profit. Or je sais que vous aussi, après en avoir entendu parler, non seulement vous admirerez cet homme, mais vous voudrez également imiter son dessein. Pour des moines, en effet, la vie d'Antoine suffit comme modèle d'ascèse. Ce que vous avez entendu sur lui de ceux qui vous ont apporté des informations, ne refusez donc pas de le croire, mais pensez plutôt en avoir appris trop

---

<sup>1</sup> Attribution incorrecte. La première traduction de la vie de saint Antoine est anonyme.

peu de leur bouche. Eux aussi, sans aucun doute, ce n'est pas sans peine qu'ils en ont raconté autant, 4. puisque de mon côté, à votre instigation, tout ce que je vais vous faire savoir par la lettre que je vous adresse, c'est le petit nombre des épisodes de sa vie dont je me souviens. Vous-mêmes, ne cessez pas d'interroger ceux qui viennent d'ici par mer. Car, selon toute probabilité, même si chacun dit ce qu'il sait, le récit de sa vie sera difficilement digne de lui. Je voulais donc, au reçu de votre lettre, envoyer chercher quelques-uns des moines, qui avaient l'habitude d'aller très fréquemment lui rendre visite. J'en aurais probablement appris davantage pour pouvoir vous en écrire plus complètement. 5. Mais puisque la saison de naviguer allait finir, et que le porteur de la lettre était pressé, je me suis hâté d'écrire à Votre Piété ce que je sais moi-même — car je l'ai vu souvent — et ce que j'ai pu apprendre de celui qui fut longtemps son compagnon et qui versait l'eau sur ses mains. En tout j'ai veillé à la vérité. De la sorte, si quelqu'un en entend dire davantage, il ne refusera pas de le croire ; si, en revanche, il en apprend moins qu'il ne faudrait, il ne méprisera pas cet homme.

## **2. Jérôme**

### ***Lettre 22 (à Eustochie)***

Traduction française par J.-F. GRÉGOIRE et F. Z. COLLOMET 1837  
*A Rome, durant l'année 383-384 (donc avant qu'il s'établisse définitivement à Jérusalem) Jérôme, se souvenant de ses expériences dans le désert syriaque entre 35 et 9, écrit une longue lettre à Eustochie, fille de Paule, pour l'exhorter à la virginité. Dans un passage célèbre (22,7), il confesse les peines qu'il a endurées dans la lutte contre les tentations. Il est intéressant de comparer ce passage autobiographique de Jérôme, qui parle de l'expérience concrète, avec l'idéal hagiographique de l'ascète parfait que nous trouvons par exemple dans les vies de Paul, d'Antoine et de Malchus.*

Oh ! combien de fois moi-même, retenu dans le désert, et dans cette vaste solitude qui, dévorée des feux du soleil, n'offre aux moines

qu'une demeure affreuse, je croyais assister aux délices de Rome ! Je m'asseyais seul, parce que mon âme était pleine d'amertume. Mes membres étaient couverts d'un sac hideux, et mes traits brûlés avaient la teinte noire d'un Éthiopien. Je pleurais, je gémissais chaque jour, et si le sommeil m'accablait malgré ma résistance, mon corps décharné heurtait contre une terre nue. Je ne dis rien de ma nourriture ni de ma boisson, car, au désert, les malades eux-mêmes boivent de l'eau froide, et regardent comme une sensualité de prendre quelque chose de cuit. Eh bien ! moi qui, par terreur de l'enfer, m'étais condamné à cette prison, habitée par les scorpions et les bêtes farouches, je me voyais en imagination transporté parmi les danses des vierges romaines. Mon visage était pâle de jeûnes, et mon corps brûlait de désirs; dans ce corps glacé, dans cette chair morte d'avance, l'incendie seul des passions se rallumait encore. Alors privé de tout le secours, je me jetais aux pieds de Jésus Christ, je les arrosais de larmes, je les essuyais de mes cheveux, et je domptais ma chair indocile par des jeûnes de plusieurs semaines.

Je ne rougis pas de mon malheur; au contraire, je regrette de n'être plus ce que j'ai été. Je me souviens que plus d'une fois je passai le jour et la nuit entière à pousser des cris, et à frapper ma poitrine, jusqu'au moment où Dieu renvoyait la paix dans mon âme. Je redoutais l'asile même de ma cellule; il me semblait complice de mes pensées. Irrité contre moi-même, seul je m'enfonçais dans le désert. Si je découvrais quelque vallée plus profonde, quelque cime plus escarpée, j'en faisais un lieu de prière et une sorte de prison pour ma chair misérable.

Souvent, le Seigneur m'en est témoin, après des larmes abondantes, après des regards longtemps élançés vers le ciel, je me voyais transporté parmi les cœurs des anges, et triomphant d'allégresse, je chantais : «Nous courrons après vous, attirés par l'odeur de vos parfums.» (Ct. 1,4). S'ils soutiennent des assauts pareils, ceux même qui, dans un corps tout abattu, ne sont assiégés que par les pensées, que ne souffre pas une jeune fille<sup>2</sup> qui vit au milieu des délices ?

---

<sup>2</sup> A présent, Jérôme s'adresse de nouveau à Eustochie.

## **Lettre 108 (en mémoire de Paule) [404]**

Traduction française : D.GORCE, *Saint Jérôme, Lettres spirituelles*  
*Parmi les nobles dames romaines de l'entourage de Jérôme, la plus importante était Paule. Comme beaucoup d'occidentaux, Paul décida de passer en Terre Sainte, accompagnée de sa fille Eustochie. Vers 385 après avoir visité les centres monastiques d'Égypte, elle fonda un monastère féminin à Bethléem. Jérôme la rejoignit peu après pour y ajouter une fondation masculine. Après la mort de Paule, en 404, Jérôme écrivit la lettre 108 comme éloge de la défunte. Nous lisons le passage où il raconte un temps fort, le départ de Paule quittant Rome pour se rendre en Orient par bateau.*

Ne se souvenant plus ni de sa maison, ni de ses enfants, ni de sa famille, ni de ses propriétés, ni de rien qui touchât le siècle, elle brûlait d'envie de s'en aller seule, pour ainsi dire, et sans être accompagnée, au désert des Antoine et des Paul.

Quand enfin l'hiver fut passé et la mer ouverte et que les évêques revinrent à leurs églises, elle navigua de vœu et de désir avec eux. Mais pourquoi différer davantage ? Elle descendit au port suivie de son frère, de ses parents, de ses proches, et, ce qui est plus étrange encore, de ses enfants. Déjà les hautes voiles se tendaient; l'impulsion des rames avait fait entrer le navire dans la haute mer, le petit Toxotius levait sur le rivage ses mains suppliantes; Rufina, nubile, et qui était dans l'attente de ses noces, implorait silencieusement par ses larmes. Quant à elle, elle tenait ses yeux secs fixés vers le Ciel, dominant son amour pour ses fils par son amour pour Dieu. Elle oubliait qu'elle était mère pour prouver qu'elle était la servante de Dieu. Son cœur se tordait de douleur, et, comme si on lui arrachait les membres, elle luttait avec sa peine, en cela d'autant plus admirable aux yeux de tons qu'elle avait à vaincre un plus grand amour.

Quand on est entre les mains des ennemis et dans les dures exigences de la captivité, il n'y a rien de plus cruel que de séparer les parents des enfants. Et pourtant, cela a beau être contre nature, la plénitude de sa foi le lui faisait supporter. Mieux encore : son esprit joyeux le désirait, et, foulant aux pieds l'amour de ses enfants en vertu de son plus grand amour de Dieu, elle se reposait dans Eustochie, compagne de sa

vocation et de sa navigation.

### 3. Égérie

*Pèlerinage en Terre Sainte 3* [vers 384]

Traduction française : P.MARAVAL, *Égérie, Journal de voyage*, Ed. Sources Chrétiennes n°296 p.129-135.

3, 1. Le samedi soir, nous nous sommes donc engagés dans la montagne et sommes arrivés à des ermitages ; les moines qui y demeuraient nous ont reçus de manière très hospitalière, remplissant à notre égard tous les devoirs de l'hospitalité. Il y a là une église avec un prêtre. Nous y avons passé la nuit et de là, aux premières heures du dimanche, en compagnie de ce prêtre et des moines qui demeuraient là, nous avons commencé de faire l'ascension de chacune de ces montagnes. (...)

*Puis Égérie décrit les peines et les fatigues de l'entreprise, qu'elle surmonte seulement par son désir d'arriver au sommet, plus fort que tout.*

2. (...) A la quatrième heure, nous sommes donc arrivés au sommet de la sainte montagne de Dieu, le Sinaï, ta où fut donnée la Loi, à l'endroit où descendit la majesté de Dieu en ce jour où la montagne était fumante". 3. A cet endroit, il y a maintenant une église; pas grande, car cet endroit aussi – le sommet de la montagne – n'est pas très grand, mais l'église en elle-même est d'une grande beauté. 4. Donc, comme, selon le bon vouloir de Dieu, nous avons achevé de monter jusqu'au sommet et avons atteint la porte de cette église, voici que vint à notre rencontre, arrivant de son ermitage, le prêtre qui était chargé de cette église, un vieillard bien conservé, moine depuis son jeune âge et, comme ils disent ici, ascète, bref un homme digne d'être en ce lieu. Vinrent aussi à notre rencontre d'autres prêtres, ainsi que tous les moines qui demeuraient là, dans le voisinage de cette montagne, ceux du moins qui n'en furent pas empêchés par l'âge ou par la

faiblesse. 5. Personne cependant n'habite sur le sommet lui-même de cette montagne du milieu; il n'y a là rien d'autre que l'église seule et la grotte où se tint saint Moïse. 6. On a donc lu tout ce passage du livre de Moïse, fait ensuite l'oblation de la manière habituelle, puis nous avons communié; au moment de sortir de l'église, les prêtres de cet endroit nous ont donné, en guise d'eulogies, des fruits qui poussent sur cette montagne (...)

**4. Rufin d'Aquilée** [dit aussi Rufin de Concorde, ou Tyrannius Rufinus]

**Traduction latine de l'Histoire des moines d'Égypte, Prologue** [fin IVe s., trad. 404]

*Dans le prologue de l'Histoire des moines d'Égypte, l'auteur inconnu atteste qu'il habite sur le saint Mont des Oliviers. Il s'agit donc d'un compagnon de Rufin. Celui-ci a traduit l'ouvrage en 404, c'est-à-dire après son retour en Italie. Rufin lui-même a passé plusieurs années en Égypte (374-380) avant de s'établir à Jérusalem (380-397). Il connaît par expérience les centres monastiques d'Égypte. L'auteur anonyme déclare qu'il a vu de ses propres yeux ces moines luttant contre les mauvaises pensées, sans se préoccuper des choses matérielles et faisant des prodiges par la force de leur prière. Lisons un passage de la fin du prologue :*

(...) Voici comment ils sont répartis : certains vivent à l'extérieur des villes ; d'autres en pleine campagne, la plupart d'entre eux (et peut-être les meilleurs) vivent seuls dans un ermitage. Ils sont comme des soldats de l'armée céleste dans leurs tentes, toujours prompts à accourir au premier signe, les yeux sans cesse tournés vers leur roi pour obéir aussitôt à ses commandements ; ils combattent avec les armes de la prière, protégés du mal par le bouclier de la foi, et cherchent constamment le royaume des cieux. Voici leurs qualités : remplis de bonnes œuvres, tranquilles, sereins, doux, liés ensemble par le nœud indissoluble de la charité et par un lien égal à celui de la fraternité. Ils rivalisent de zèle dans une noble lutte pour conquérir la vertu, ils s'entraînent quotidiennement comme s'ils étaient dans un

camp militaire. Ils rivalisent de douceur, de bonté, d'humilité, de patience. Si l'un d'entre eux est plus sage qu'un autre, il se rend simple et modeste au point de paraître – selon le commandement du Seigneur – "le dernier de tous et le serviteur de tous" (Mc 9, 35). Puisque Dieu m'a fait le don inestimable d'avoir pu les voir et partager leur genre de vie (*conversatio*)<sup>3</sup>, je m'efforcerai maintenant de raconter en détails ce dont le Seigneur m'accorde le souvenir sur leur compte, les passant en revue l'un après l'autre (...)

## 5. Sulpice Sévère

### *Vie de saint Martin* 3 [396/397]

Traduction française : J.FONTAINE, Ed. Sources Chrétiennes n°133 (167) p.259

*Dans les deux premiers chapitres, Sulpice décrit brièvement l'enfance de saint Martin. Le jeune garçon est ensuite contraint par son père à entrer dans l'armée, mais dans cette ambiance militaire, il se comporte plus en moine qu'en soldat. Suit la fameuse scène où il partage son manteau avec un pauvre nu qu'il voit ensuite identifié au Christ*

3, 1. C'est ainsi qu'un jour où il n'avait sur lui que ses armes et un simple manteau de soldat, au milieu d'un hiver qui sévissait plus rigoureusement que de coutume, à tel point que bien des gens succombaient à la violence du gel, il rencontre à la porte de la cité d'Amiens un pauvre nu : ce misérable avait beau supplier les passants d'avoir pitié de sa misère, ils passaient tous leur chemin. L'homme rempli de Dieu comprit donc que ce pauvre lui était réservé, puisque les autres ne lui accordaient aucune pitié. 2. Mais que faire ? Il n'avait rien, que la chlamyde dont il était habillé : il avait en effet déjà sacrifié tout le reste pour une bonne œuvre semblable. Aussi, saisissant l'arme qu'il portait à la ceinture, il partage sa chlamyde en deux, en donne un morceau au pauvre et se rhabille avec le reste. Sur ces entrefaites,

---

<sup>3</sup> *Conversatio*, terme technique qui traduit le grec *politeia*, et signifie "genre de vie" (sous-entendu: vie ascétique).

quelques-uns des assistants se mirent à rire, car on lui trouvait piètre allure avec son habit mutilé. Mais beaucoup, qui raisonnaient plus sainement, regrettèrent très profondément de n'avoir rien fait de tel, alors que justement, plus riches que lui, ils auraient pu habiller le pauvre sans se réduire eux-mêmes à la nudité.

3. Donc, la nuit suivante, quand il se fut abandonné au sommeil, il vit le Christ vêtu de la moitié de la chlamyde dont il avait couvert le pauvre. Il est invité à considérer très attentivement le Seigneur, et à reconnaître le vêtement qu'il avait donné. Puis il entend Jésus dire d'une voix éclatante à la foule des anges qui se tiennent autour d'eux : "Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a couvert de ce vêtement". 4. En vérité, le Seigneur se souvenait de ses paroles, lui qui avait proclamé jadis : "Chaque fois que vous avez fait quelque chose pour l'un de ces tout-petits, c'est pour moi que vous l'avez fait" (Mt. 25,40), quand il déclara avoir été vêtu en la personne de ce pauvre. Et pour confirmer son témoignage en faveur d'une si bonne œuvre, il daigna se faire voir dans le même habit que le pauvre avait reçu.

5. Cette vision n'exalta pas un orgueil tout humain chez notre bienheureux, mais il reconnut dans son œuvre la bonté de Dieu, et comme il avait dix-huit ans, il s'empressa de se faire baptiser. Pourtant, il ne renonça pas immédiatement à la carrière des armes, s'étant finalement laissé vaincre par les prières de son tribun, à qui l'attachaient des liens de camaraderie et d'amitié : c'est qu'en effet, à l'expiration de son tribunal, celui-ci promettait de renoncer au monde.

6. Tenu en suspens par cette attente pendant deux années environ, après avoir reçu le baptême, Martin continua de servir dans l'armée, mais de manière purement nominale.

## **6. Cassien**

### ***Institutions cénobitiques* 12 [420-424]**

Traduction française : J.C. GUY sj, Ed. Sources Chrétiennes n°109, (1965) p. 451-455

*La seconde partie des Institutions est consacrée aux huit vices capitaux, ou esprits mauvais, selon la liste désormais classique*

*attestée principalement par Évagre (Capita practica 6-14) : gourmandise, fornication, avarice, colère, tristesse, acédie, vaine gloire et orgueil. L'ordre de la liste correspond à la succession des tentations que doit affronter le moine dans son progrès spirituel. Les trois premiers (fornication, avarice, colère) sont des impuretés élémentaires de la concupiscence ; suivent trois défauts du niveau de l'irascible (colère, tristesse, acédie) et enfin les deux grands pièges (vaine gloire et orgueil) pour les moines avancés dans la vertu. Lisons ce que dit Cassien sur l'orgueil :*

1. Notre huitième et dernier combat est contre l'esprit d'orgueil. Mais quoique ce mal soit le dernier et qu'il vienne à la fin de la liste des vices, par son origine et dans le temps, il occupe pourtant le premier rang. Monstre cruel et plus terrible que les autres dont nous avons parlé, il attaque surtout les parfaits, redoublant de violence contre ceux qui sont déjà presque arrivés à une vertu consommée.

2. Il y a deux genres d'orgueil : l'un qui, nous l'avons dit, attaque les moines spirituels et éminents, l'autre qui s'en prend à ceux qui sont encore débutants et charnels. Et bien que dans les deux cas l'âme se dresse à la fois contre Dieu et contre les hommes, le premier genre d'orgueil pourtant regarde davantage Dieu, et le second davantage les hommes. A la fin de ce livre, autant que nous en sommes capables avec la grâce de Dieu, nous traiterons de l'origine et de la guérison de ce deuxième genre d'orgueil ; mais nous voulons d'abord parler un peu du premier dont nous avons déjà dit qu'il est principalement la tentation des moines parfaits.

3. (...) Pour faire mieux comprendre ce que nous disons, la gourmandise ou glotonnerie, par exemple, altère la sévérité de la tempérance ; l'impureté souille la chasteté ; la colère détruit la patience. De la sorte, il peut se trouver que quelqu'un qui s'est laissé aller à un vice ne soit pas pour autant complètement privé des autres vertus mais de celle seulement qui n'a pas résisté aux attaques du vice contraire ; quant aux autres vertus, il peut en partie les conserver. Mais quand l'esprit a le malheur d'être possédé par l'orgueil, celui-ci comme un cruel tyran détruit de fond en comble toute la ville, après s'être emparé de la forteresse la plus élevée. Il rase au niveau des vices les

remparts autrefois si élevés de la sainteté et, en s'y introduisant, ne laisse plus dans l'âme qu'il s'est soumise la moindre ombre de liberté. Plus elle était riche, plus il l'accablait du joug pesant de sa servitude et la dépouillera sans aucune pitié de toutes les vertus qu'elle possédait.

### ***Conférences XIV [426-429]***

Traduction française : Dom E. PICHERY osb, Ed. Sources Chrétiennes n°54 (1958) p. 189-191

*Il n'est pas possible de choisir un seul passage qui soit représentatif de l'œuvre des Conférences. Tous les aspects de la vie spirituelle sont traités dans des entretiens mis dans la bouche des grands Anciens du désert d'Égypte. Nous prenons ici un texte de la Conférence XIV, dans laquelle l'Abbé Nestor parle de l'interprétation allégorique des Écritures. Ce passage célèbre, qui témoigne d'une profonde influence de l'exégèse alexandrine développée surtout par Origène (à la suite de Filon et de saint Paul), est la première manifestation claire d'une riche tradition exégétique occidentale, qui distingue quatre sens pour l'interprétation de la Bible : histoire (= sens littéral), tropologie (= sens moral), allégorie (= sens mystique), anagogie (= sens eschatologique). Les commentaires scripturaires de saint Bernard, surtout celui du Cantique des Cantiques, font partie de la même grande tradition exégétique.*

VIII. Mais revenons à l'exposé de la science qui fut l'origine de cet entretien. La vie active (πραχτιχη), nous l'avons dit plus haut, se partage en beaucoup de professions et d'états de vie. La vie contemplative (θεωρητιχη) se divise en deux parties, c'est-à-dire l'interprétation historique et l'intelligence spirituelle ; et c'est ce qui fait dire à Salomon, après avoir détaillé la grâce multiforme de l'Eglise : "Tous ceux de sa maison ont double vêtement." La science spirituelle, à son tour, comprend trois genres : la tropologie, l'allégorie et l'anagogie. C'est d'eux qu'il est dit dans les Proverbes : "Pour vous, écrivez ces choses en triples caractères sur la largeur de votre cœur." (Prov. 22,20 LXX)

L'histoire a trait à la connaissance des événements passés et qui

frappent les sens. L'Apôtre en donne un exemple, lorsqu'il dit : "Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante et l'autre de la femme libre. Mais celui de la servante naquit selon la chair; et celui de la femme libre, en vertu de la promesse." (Ga. 4, 22-23)

Ce qui suit relève de l'allégorie, parce qu'il y est dit des choses réellement arrivées, qu'elles figuraient d'avance un autre mystère : "Ces deux femmes sont les deux Alliances : l'une, du mont Sina, enfantant dans la servitude; et c'est Agar. Car Sina est une montagne d'Arabie, qui symbolise la Jérusalem actuelle, laquelle est esclave avec ses enfants." (Ga. 4, 24-25)

L'analogie s'élève, des mystères spirituels, à des secrets du ciel, plus sublimes et plus augustes. On la voit dans ce que l'Apôtre ajoute immédiatement : "Mais la Jérusalem d'en-haut est libre, et c'est elle qui est notre mère. Car il est écrit : Réjouis-toi, toi qui n'enfanta pas! Éclate en cris joyeux, toi qui ne connaissais pas les douleurs de l'enfantement ! Les enfants de la délaissée sont plus nombreux que les enfants de celle qui avait l'époux." (Ga. 4, 26-27)

La tropologie est une explication morale qui regarde l'amendement de la vie et la formation ascétique : comme si, par ces deux Alliances, nous entendions la vie active (*πραχτιχη*) et la science théorique; ou que nous voulions prendre Jérusalem ou Sion pour l'âme humaine, comme il nous est montré dans ces paroles : "Loue, Jérusalem, le Seigneur; loue ton Dieu, Sion." (Ps. 147, 12)

Les quatre figures se trouveront donc réunies, si nous le voulons, si bien que la même Jérusalem pourra revêtir quatre acceptions différentes : au sens historique, elle sera la cité des Juifs ; au sens allégorique, l' glise du Christ ; au sens anagogique, la cité céleste, "qui est notre mère   tous" (Ga. 4, 26) ; au sens tropologique, l'âme humaine, que nous voyons souvent louer ou blâmer par le Seigneur sous ce nom.

## **7. Paulin de Nole**

***Lettre 29 (sur Mélanie l'Ancienne)*** [400]

*Nous avons étudié un passage de l'éloge sur Paule écrit par Jérôme.*

*L'autre femme forte qui s'établit en Terre Saint fut Mélanie l'Ancienne, que nous avons rencontré en parlant de Rufin. Paulin de Nole, grand admirateur de cette noble femme, en a écrit un éloge dans la lettre 29 qu'il adresse à son ami Sulpice Sévère. Voyons-en deux passages-clé : au §6, Paulin compare son héroïne avec Martin, et au §10 il décrit son départ en Orient.*

6. Il me semblera en outre que je te paie de retour en quelque manière pour ton livre si célèbre par le contenu et l'éloquence du style<sup>4</sup>, si je me mets à traiter d'une femme qui, bien qu'elle soit par son sexe plus faible dans la vertu que Martin, combattait toutefois pour le Christ et, noble de par ses origines, s'est rendue plus noble encore par son mépris pour la noblesse que l'on tient par la naissance. (...)

10. Mélanie eut aussi à soutenir bien des luttes contre l'envieux dragon, dès le début de son combat pour le Christ. De fait, son ennemi, pâle d'envie, ne permettait pas qu'elle progresse d'un pas aisé et tranquille ; mais, se servant de toute la puissante influence de sa noble parenté, prompts à lutter pour la retenir, il chercha à entraver son choix et à lui barrer la route sur laquelle elle s'avavançait déjà. Mais elle, déjà devenue robuste contre la puissance des tentations, se libéra avec joie des liens de l'amour humain et appareilla au milieu des larmes générales ; et non contente de vaincre les flots du siècle, elle affronta aussi courageusement ceux de la mer et s'embarqua. Ainsi, abandonnant en même temps sa vie mondaine et sa patrie, elle choisit, par le don de l'Esprit-Saint, la cité de Jérusalem pour y résider loin de son corps, exilée de ses concitoyens pour devenir concitoyenne des saints. Avec sagesse et sainteté, elle choisit de servir dans la Jérusalem terrestre, servante de l'humanité, pour pouvoir régner dans la Jérusalem céleste, celle qui est libre et souveraine<sup>5</sup>.

## **8. Augustin**

### ***Confessions VIII-X* [397-400]**

---

<sup>4</sup> Paulin fait allusion à la *Vie de Martin* écrite par Sulpice Sévère.

<sup>5</sup> Cf. Ga. 4,26 et les explications de Cassien dans les Conférences XIV,8)

Traduction française : M.MOREAU (1864)

*Les Confessions sont une œuvre autobiographique et rétrospective qu'Augustin écrivit entre 397 et 400, étant déjà évêque d'Hippone, plus de dix ans après sa conversion. Le témoignage des Confessions est très marqué par l'expérience de vie chrétienne d'Augustin durant ces dix premières années, mais ce texte demeure malgré tout pour nous la source principale pour sa vie d'avant 387. Dans les deux premiers livres, Augustin nous décrit son enfance et son adolescence. Suit l'ample description du processus de sa conversion, dans les livres III à VIII : la lecture de l'Hortensius de Cicéron qui réveilla en lui "l'amour pour la sagesse" (= la philosophie), mais ne contient pas le nom du Christ ; la lecture des Saintes Écritures avec la désillusion pour leur contenu et leur style trop simple et peu élégant ; la secte des manichéens qui ne le satisfait pas ; la prédication d'Ambroise basée sur l'interprétation allégorique, qui lui ouvrit les yeux. Il se mit ensuite à lire les néo-platoniciens qui l'aidèrent à écarter les ultimes difficultés intellectuelles avant d'embrasser la foi catholique. Ces écrits ne se réfèrent pourtant pas au Christ, qu'Augustin trouva ensuite dans les lettres de saint Paul. Il lui manquait encore la préparation morale, c'est-à-dire la force de rompre totalement avec son ancien mode de vivre. Arrivé à ce stade, il entendit, de la bouche d'un certain Ponticien, officier de la cour impériale, l'histoire du moine Antoine :*

**VIII, 6,14.** (...) Alors, il fut amené par la conversation à nous parler d'Antoine, solitaire d'Égypte, dont le nom si glorieux parmi vos serviteurs nous était jusqu'alors inconnu. Il s'en aperçut et s'arrêta sur ce sujet; il révéla ce grand homme à notre ignorance, dont il ne pouvait assez s'étonner. Nous étions dans la stupeur de l'admiration au récit de ces irréfragables merveilles de si récente mémoire, presque contemporaines, opérées dans la vraie foi, dans l'Église catholique. Et nous étions tous surpris, nous d'apprendre, lui de nous apprendre ces faits extraordinaires.

*Ponticien parla aussi des autres ascètes et du mouvement monastique qui désormais était répandu aussi en Occident. Il raconta l'histoire de deux de ses compagnons d'armes qui se sont convertis pour embrasser ce genre de vie. L'effet sur Augustin fut énorme : il se retira avec son*

*compagnon Alypius dans le jardin de la maison où ils se trouvaient (à Milan) et là, après s'être un peu éloigné d'Alypius, il lutta contre lui-même dans un terrible conflit intérieur qui lui semblait sans issue ; il pleurait et gémissait dans l'amertume de son cœur contrit.*

**VIII, 12,29** (...) Et tout à coup j'entendis sortir d'une maison voisine comme une voix d'enfant ou de jeune fille qui chantait et répétait souvent : "Prends, lis ! Prends, lis !" Et aussitôt, changeant de visage, je cherchai sérieusement à me rappeler si c'était un refrain en usage dans quelque jeu d'enfant; et rien de tel ne me revint à la mémoire. Je réprimai l'essor de mes larmes, et je me levai, et ne vis plus là qu'un ordre divin d'ouvrir le livre de l'Apôtre<sup>6</sup>, et de lire le premier chapitre venu. Je savais qu'Antoine, survenant, un jour, à la lecture de l'Évangile, avait saisi, comme adressées à lui-même, ces paroles : "Va, vends -ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; viens, suis-moi" (Mt. 19, 21), et qu'un tel oracle l'avait aussitôt converti à vous<sup>7</sup>. Je revins vite à la place où Alypius était assis; car, en me levant, j'y avais laissé le livre de l'Apôtre. Je le pris, l'ouvris, et lus en silence le premier chapitre où se jetèrent mes yeux: "Ne vivez pas dans les festins, dans les débauches, ni dans les voluptés impudiques, ni en conteste, ni en jalousie; mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ne cherchez pas à flatter votre chair dans ses désirs." (Rm. 13, 13-14) Je ne voulus pas, je n'eus pas besoin d'en lire davantage. Ces lignes à peine achevées; il se répandit dans mon cœur comme une lumière de sécurité qui dissipa les ténèbres de mon incertitude.

*Quand Augustin révéla à Alypius ce qui lui était arrivé, celui-ci lui confessa qu'il avait vécu une expérience semblable. Alors Augustin lut*

---

<sup>6</sup> Comme cela ressort de la suite du texte, il s'agit d'un manuscrit des lettres de saint Paul, qu'Augustin avait laissé à la place où se trouvait Alypius.

<sup>7</sup> Au début de la *Vie d'Antoine*, nous lisons que peu après la mort de ses parents, le saint, âgé de dix-huit ans, entra dans une église alors qu'il méditait sur les apôtres qui ont tout laissé pour suivre le Seigneur. Précisément à ce moment, on lisait le passage de l'Évangile cité ici. Antoine, comme si la lecture était précisément pour lui, sortit aussitôt de l'église et commença à vendre tous ses biens. Cf. ATHANASE, *Vita Antonii* 2.

*la suite du texte de Paul : "Accueillez celui qui est faible dans la foi", et se l'appliqua à soi-même. Les deux amis sont donc unis dans la conversion définitive qui, pour Augustin, a aussi rétabli les relations avec sa mère. La première partie des Confessions, c'est-à-dire la longue histoire de sa conversion, finit au livre IX avec le récit de la mort de Monique à Ostie. La seconde partie, les livres X-XIII, contient une longue louange de Dieu et de sa création Je cite encore un passage célèbre du livre X, pour lequel il vaut la peine de donner aussi le texte original latin :*

**X, 27,38** Je vous ai aimée tard, beauté si ancienne, beauté si nouvelle, je vous ai aimée tard. Mais quoi! vous étiez au dedans, moi au dehors de moi-même; et c'est au dehors que je vous cherchais; et je poursuivais de ma laideur la beauté de vos créatures. Vous étiez avec moi, et je n'étais pas avec vous; retenu loin de vous par tout ce qui, sans vous, ne serait que néant. Vous m'appelez, et voilà que votre cri force la surdité de mon oreille; votre splendeur rayonne, elle chasse mon aveuglement; votre parfum, je le respire, et voilà que je soupire pour vous; je vous ai goûté, et me voilà dévoré de faim et de soif; vous m'avez touché, et je brûle du désir de votre paix.

*[Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi !  
Et ecce intus erat et ego foris et ibi te quaerebam et in ista formosa,  
quae fecisti, deformis inruebam. Mecum eras, et tecum non eram. Ea  
me tenebant longe a te, quae si in te non essent, non essent. Vocasti et  
clamasti et rupisit surditatem meam, coruscasti, splenduisti et fugasti  
caecitatem meam, fragrasti et duxi spiritum et anhelio tibi, gustavi et  
esurio et sitio, tetigisti me et exarsi in pacem tuam.]*

### **La Règle (Regula ad servos Dei) 1-2 [vers 400]**

Traduction française : site internet de la province dominicaine de France.

1. <sup>2</sup>-Tout d'abord, pourquoi êtes-vous réunis (cf. Mt. 18,20 et Jn 11,52) sinon pour habiter ensemble dans l'unanimité (cf. Ps. 68,7), ne faisant

qu'un cœur et qu'une âme (Ac. 4,32) en Dieu. <sup>3</sup>Ne dites pas " ceci m'appartient " ; mais que, pour vous, tout soit en commun (cf. Ac. 2,44 et 4,32). Que votre supérieur distribue à chacun (cf. Ac. 4,35) le vivre et le couvert (cf. 1Tm. 6,8 et Dt. 10,18) non pas selon un principe d'égalité – ni vos forces ni vos santés ne sont égales – mais bien plutôt selon les besoins de chacun (Ac 2,45 et 4,35). Lisez en effet les Actes des Apôtres : Pour eux tout était en commun, et l'on distribuait à chacun selon son besoin (cf. Ac. 2,44-45). (...) <sup>8</sup>Vivez donc tous dans l'unanimité (cf. Ac. 1,14 ; 2,46 et Rm. 15,6) et la concorde, et honorez mutuellement Dieu, dont vous avez été faits les temples (cf. 1Co 3,16 et 2Co 6,16).

2. <sup>1</sup>Soyez assidus aux prières (Col. 4,2 et Rm. 12,12), aux heures et aux temps fixés. <sup>2</sup>Puisque l'oratoire est par définition un lieu de prière, qu'on y fasse pas autre chose. Si l'un ou l'autre, en dehors des heures fixées, veut profiter de son loisir pour y prier, qu'il n'en soit pas empêché par ce qu'on y prétendait faire. <sup>3</sup>Quand vous priez Dieu avec des psaumes et des hymnes (cf. Ep 5,19), portez dans votre cœur ce que profèrent vos lèvres (cf. Mt 12,34). <sup>4</sup>Ne chantez que ce qui est prescrit ; ce qui n'est pas indiqué pour être chanté ne doit pas être chanté.

## 9. Lérins

### **La Règle des Quatre Pères I, 8-18** [vers 400]

Traduction française : A.de VOGÜÉ, Ed. Sources Chrétiennes n°297  
p. 183-185

[Sérapion dit :] <sup>8</sup> Nous voulons donc que les frères habitent en une maison dans une joyeuse unanimité. <sup>9</sup> Mais comment garder cette unanimité et cette joie sans déviation ? Avec l'aide de Dieu, nous allons le faire connaître. <sup>10</sup> Nous voulons donc qu'un seul soit à la tête de tous, <sup>11</sup> et qu'on ne s'écarte en rien de ses avis et de ses ordres pour suivre une volonté perverse, <sup>12</sup> mais qu'on y obéisse avec une allégresse sans réserve comme à des ordres du Seigneur, <sup>13</sup> car l'Apôtre dit aux Hébreux : "Obéissez à vos chefs, parce qu'ils veillent

sur vous" (He. 13, 17) ; <sup>14</sup>. "et le Seigneur a dit : "Ce n'est pas le sacrifice que je veux, mais l'obéissance" (I Sam. 11, 22). <sup>15</sup>. Ceux qui désirent n'être qu'une seule âme par une telle conduite doivent considérer aussi que c'est par l'obéissance qu'Abraham plut à Dieu et reçut le nom d'ami de Dieu. <sup>16</sup>. C'est par l'obéissance que les Apôtres eux-mêmes obtinrent d'être des témoins pour le Seigneur parmi les tribus et les peuples. <sup>17</sup>. Notre Seigneur lui-même, à son tour, quand il descendit du haut des cieux dans les régions inférieures, a dit : "Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé" (Jn. 6, 38). <sup>18</sup>. Fermement établie par de tels exemples de vertu, l'obéissance doit donc être pratiquée avec grand soin et diligence.

## 10. Césaire d'Arles

### **La Règle des Vierges 48-49 (Récapitulation de la Règle) [534]**

Traduction française : A. de VOGÛE et J.COURREAU, *Œuvres pour les moniales*, Ed. Sources Chrétiennes n°345 p. 233-235

48. <sup>1</sup>. Grâce à Dieu, nous vous avons fait une Règle au début, quand le monastère venait d'être fondé, mais ensuite, à mainte reprise, nous y avons ajouté ou retranché. <sup>2</sup>. Après tâtonnements et essais, pour voir ce que vous pouviez observer, nous fixons à présent de façon définitive ce qui est conforme à la raison, à vos possibilités et à votre sainteté. <sup>3</sup>. Autant que nous avons pu nous en rendre compte par une soigneuse expérimentation, cette Règle a reçu, sous l'inspiration de Dieu, une forme assez équilibrée pour que vous puissiez: la garder intégralement avec l'aide de Dieu. <sup>4</sup>. Aussi, devant Dieu et ses anges, nous vous en conjurons : désormais, vous n'y ferez plus aucun changement ou retranchement.

49. <sup>1</sup>. Nous voulons donc que toutes les feuilles faites par nous jusqu'à présent soient annulées. Mais celle-ci, où j'ai écrit de ma propre main une Récapitulation, je vous prie et vous enjoins de l'observer fidèlement et heureusement, Dieu aidant, sans en retrancher quoi que ce soit, <sup>2</sup> en implorant sans cesse le secours de Dieu, pour que le vieil ennemi ne vous en empêche pas par ses conseils empoisonnés, car il a

coutume d'entraîner ceux qui lui cèdent jusqu'au fond de l'enfer, fussent-ils au plus haut des cieux. <sup>3</sup>Je vous enjoins donc, mes saintes et vénérables filles, de repousser ses suggestions de toutes vos forces, en y apportant le plus grand soin et la plus grande vigilance. <sup>4</sup>Avec le secours de Dieu, courez de telle manière que vous puissiez remporter le prix, car ce n'est pas celui qui commence, mais celui qui persévère jusqu'au bout, qui sera sauvé (cf. I Co. 9,24 ; Mt. 24,13). <sup>5</sup>Et sans doute suis-je persuadé que votre sainte piété gardera toujours en mémoire ce qui est écrit ci-dessus et s'efforcera de l'accomplir fidèlement, voire heureusement. <sup>6</sup>Cependant, pour que nos prescriptions puissent s'imprimer plus durablement dans vos saints cœurs, nous avons voulu faire cette petite Récapitulation, que j'ai écrite de ma propre main. <sup>7</sup>Je vous en prie, efforcez-vous, sous l'inspiration divine, de la recevoir avec bonne volonté et de le garder sans cesse, Dieu aidant.

## INDEX

ANTHOLOGIE DE TEXTES.....	2
1. Athanase.....	2
2. Jérôme.....	3
Lettre 108 (en mémoire de Paule) [404] .....	5
3. Égérie.....	6
4. Rufin d'Aquilée .....	7
5. Sulpice Sévère.....	8
6. Cassien .....	9
<i>Conférences XIV [426-429]</i> .....	11
7. Paulin de Nole.....	12
8. Augustin.....	13
La Règle (Regula ad servos Dei) 1-2 .....	16
9. Lérins .....	17
10. Césaire d'Arles .....	18